

Faculté libre d'études politiques

La médiation socioreligieuse pour apaiser les conflits

La médiation socioreligieuse est abordée depuis 2013 dans deux diplômes universitaires (DU) créés par la Faculté libre d'études politiques et en économie solidaire (Flepes-Initiatives), en partenariat avec l'université de Strasbourg. Le premier est adapté aux étudiants et professionnels de niveau licence 2 ou 3 qui aspirent à être, ou sont déjà, médiateurs de proximité; le second forme des cadres titulaires d'un master 1 ou 2. Les deux diplômes, accessibles en formation initiale et continue, visent à créer des interactions pacificatrices respectueuses de pluralité et d'intérêt général. « Il ne s'agit pas de former des spécialistes des questions religieuses, mais des acteurs à disposition du service public comme de la société civile, instruits sur le plan légal mais aussi moral et religieux, capables de susciter la résolution interactive de conflits », explique Isabelle Ullern, philosophe et doyenne de la Flepes.

Proposer un espace neutre

Les conflits peuvent surgir dans la société civile mais aussi être internes, entre agents ou dans la relation au public. Leur gestion, parfois difficile pour les services « RH », peut être déléguée à un médiateur qui rencontre les parties et propose de mettre en place une médiation. « Nous souhaitons pouvoir former les médiateurs de quartier, que l'on appelle les "grands frères". Au lieu de leur demander de se convertir à la laïcité, la for-

DISPOSITIF

Diplômes organisés de janvier à juillet, le vendredi de 16 h 30 à 20 h 30 et le samedi de 9 h à 17 h 30, une fois par mois, à Bourglala-Reine (Hauts-de-Seine). Inscriptions jusqu'à la fin novembre.

COÛT

2 000 euros (L2/L3) ou 2 900 euros (M1/M2).

CONTACT

Isabelle Ullern, doyenne, tél. : 01.41.13.48.23, email : iullern@flepes.fr

mation vise à les aider à prendre de la distance », précise la responsable pédagogique de ces formations innovantes, Isabelle Ullern. S'il existe d'autres diplômes de médiation interculturelle ou interreligieuse, leur apport consiste à s'appuyer sur le métier de médiateur pour proposer un espace neutre de médiation entre tous les partenaires. « On ne peut mettre en avant seulement une approche réglementaire des conflits quand des convictions religieuses viennent bousculer des milieux ouverts ou fermés. Nous ne formons pas des experts en religion, mais des personnes capables d'aller au bout d'un conflit et d'en sortir. Nous nous appuyons sur la Constitution, l'esprit de la laïcité et son rôle », décrit Isabelle Ullern, qui regrette que ce cursus ne soit pas proposé aux étudiants en formation sociale. *Martine Doriac*



A. BELHEUR

TÉMOIGNAGE

ANNE BELHEUR, conseillère municipale à Montrouge (1 200 agents, 48 800 hab., Hauts-de-Seine), candidate au DU de médiation socioreligieuse

« Trouver le dénominateur commun qui permet de vivre ensemble »

« Je souhaite suivre ce diplôme dans une démarche personnelle de transformation de convictions et qualités en compétences. La société risque d'évoluer vers des tensions interculturelles, intercommunautaires et interreligieuses. Nous avons besoin de personnes formées à une démarche pacificatrice vis-à-vis de populations extrêmement sensibles car fragilisées par l'exclusion, le rejet ou le racisme. Certaines pratiques religieuses sont mal comprises. Il est nécessaire de développer la prise de conscience de ces questions. En tant que médiateur, il faut être capable de prendre du recul et d'avoir un regard neutre pour trouver des solutions. Il s'agit de trouver le dénominateur commun qui permet de vivre ensemble dans le respect de nos différences et non pas dans ce qui nous électrise. »